

**Extraits : « L'exploration réflexive et dialogique de L'autoformation expérientielle », dans P. Carré A. Moisan et D. Poisson (coord.), L'autoformation perspectives de recherche, Paris : PUF, pp. 269-313.**

La prise en compte de la réflexivité et de la conscientisation du sujet dans l'autoformation implique des démarches auto-référentielles qui nous projettent dans une approche systémique complexe et transdisciplinaire. Les différentes publications relatives à l'autoformation existentielle font émerger une théorie bio-cognitive pour laquelle :

- *le sens n'est pas donné mais émerge des interactions du sujet et de l'environnement,*
- *l'existence située marque toute émergence de sens par l'autoréférence, l'incomplétude, et l'indécidabilité,*
- *les interactions sujet-environnement se déploient selon une multiplicité de niveaux de réalité irréductible aux seules dimensions cognitive ou pratique, elles impliquent aussi des dimensions émotionnelle, esthétique, éthique, etc.*
- *la multiplicité des dimensions qui tissent le sens existentiel (existentialité interne) d'un sujet implique des approches transdisciplinaires, multiréférentielles inscrites dans l'épistémologie de la complexité.*

Dans le champ de l'éducation, la complexité et la transdisciplinarité se relie à l'ancienne tradition humaniste qui envisage la formation permanente comme l'exploration globale du sens de la vie (Gadamer, 1996). La perspective n'est donc pas nouvelle mais elle est réactualisée dans une formulation cohérente avec la révolution épistémologique des sciences contemporaines. La tradition épistémologique interprétative a des racines anciennes dans *l'herméneutique* c'est-à-dire l'art de la compréhension. Depuis Dilthey, l'herméneutique comme compréhension de *l'expérience vécue* implique un travail phénoménologique de prise de conscience et de description des phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience<sup>1</sup>.

### **1.1. Complexité et autoformation**

L'approche transdisciplinaire et complexe envisage l'autoformation comme une émergence dans l'interaction entre l'organisme et l'environnement (Bateson, 1977 ; Maturana et Varela, 1994 ; Morin, 1986 ; Piaget, 1974). Ce lien entre le sujet et son environnement, que Gregory Bateson appelait l'« unité de survie », implique une conception dialectique de l'esprit.

Le mot « esprit » (*mind*), dans l'acception batesonienne, désigne ici le système constitué du sujet et de son environnement. S'il y a de l'esprit (comme chez Hegel), ce n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur, mais dans la circulation et le fonctionnement du système entier (Bateson, 1977).

De la même manière, l'épistémologie de la complexité proposée par Morin (1983) est fondée sur une conception systémique et dialectique<sup>2</sup> du soi.

---

1

La phénoménologie est l'étude descriptive des phénomènes vécus c'est-à-dire de ce qui apparaît dans l'expérience d'un sujet. Sa méthode est le retour à l'expérience vécue à partir d'une démarche descriptive. Le mot phénomène vient du grec *phainomenon* qui signifie « ce qui apparaît ». Le phénomène est donc inséparablement de l'ordre du sujet et de l'objet. Il ne peut y avoir d'apparaître, que d'un quelque chose, pour un sujet. Ce que la tradition phénoménologique résume en disant : toute conscience est conscience de quelque chose.

2

« La dialectique est un art, non une logique. C'est l'efficacité de la pensée qui assume les systèmes de pensées contraires, non par amalgame éclectique ou confusionnel, mais par tensions polarisantes. » (Morin, 2004)

Un système ouvert est un système qui peut nourrir son autonomie mais à travers la dépendance à l'égard du milieu extérieur. [...] plus un système développera sa complexité, plus il pourra développer son autonomie, plus il aura des dépendances multiples. [...] L'auto-organisation n'exclut pas la dépendance à l'égard du monde extérieur ; au contraire, elle l'implique. L'auto-organisation est en fait une auto-éco-organisation. (Morin, 1983).

(...)

### **1.2. L'autoformation comme objet transdisciplinaire et transculturel**

L'autoformation nécessite une approche et une méthodologie transdisciplinaires et complexes, car elle réfère à plusieurs niveaux de réalité<sup>3</sup> de la formation ainsi qu'à différents niveaux de conscience de l'autos. L'exploration intersubjective de l'autoformation, en travaillant à partir d'une approche plus phénoménologique, se situe dans une perspective transdisciplinaire caractérisée par l'interaction du sujet et de la connaissance, la prise en compte de causalités systémiques et complexes, et leur enchevêtrement dans une logique du tiers-inclus. Le préfixe *trans*, qui signifie entre, à travers et au-delà, indique aussi qu'il s'agit de faire la place à des savoirs non-disciplinaires comme ceux de l'expérience, du vécu phénoménologique, de la compréhension intersubjective et interculturelle.

L'autoformation suppose d'une part, différents niveaux de pilotage du processus : par soi (*autos*), par les autres (*bétéro*), par les choses (*éco*) ; et d'autre part différents niveaux de l'interaction personne-environnement : pratique, symbolique, épistémique. Il apparaît alors nécessaire de développer une approche transdisciplinaire, et transculturelle de l'autoformation en soulignant que la réalité désignée par le concept d'autoformation est à situer *au-delà*, *à travers*, et *entre* les disciplines, les cultures, les personnes.

### **1.3. Le triple ternaire de l'autoformation**

L'autoformation apparaît ainsi comme un triple ternaire :

- *elle est une conscientisation transformatrice des trois dimensions de la formation : rapport à soi (autoformation), du rapport aux autres (hétéroformation) et du rapport au monde (écoformation) ;*
- *elle opère selon les trois niveaux de réalité pratique, symbolique et épistémique de l'interaction Personne-environnement ;*
- *elle relève des trois régimes du trajet anthropologique : Distinguer (séparation du sujet et de l'environnement), Relier (couplage complémentaire), Fusionner (unification trans-personnelle).*

Ces différents niveaux de la formation ne sont pas séparés, mais reliés entre eux comme les niveaux de l'*autos*. Chacun de ces ternaires semble bien fonctionner sur une logique d'actualisation et de potentialisation qui fait de l'autoformation un objet hypercomplexe aux hiérarchies enchevêtrées.

### **1.4. Pluralité des niveaux de réalité de l'autos**

L'autoformation est à appréhender selon plusieurs niveaux : biologique, psychologique, socio-anthropologique (Morin, 1969), qui sont autant de niveaux de résistance relevant de lois différentes tout en étant reliés par un flux d'information qui oblige à postuler une zone de non-résistance absolue (Nicolescu,

1996). Il s'agit de reconnaître la pluralité de ces niveaux, ainsi que leur enchevêtrement lié aux processus de prise de conscience, d'intériorisation et de décentration.

#### 1.4.1 Hiérarchies enchevêtrées de l'autos et niveaux de réalité du soi

Pour affronter l'hyper complexité des processus réflexifs, Morin propose la notion d'*autos* pour conceptualiser l'enchevêtrement paradoxal des différents niveaux d'organisation et de réalité impliquée par la réflexivité. La notion d'*autos* intègre l'interaction entre le « Soi » qui désigne l'organisme vivant dans son interaction avec l'environnement, le « Je » qui désigne le centre subjectif de perception et d'action, et le « Moi » qui désigne l'égoïsme exclusif et la permanence des identifications. La boucle réflexive de l'*autos* ne désigne pas simplement l'individu ou le moi psychologique, mais aussi la personne, conçue comme foyer de relation, et le sujet conscient. La réflexivité de l'*autos* renvoie à une pluralité de niveaux de conscience et d'actualisation de l'originalité personnelle. La perspective transdisciplinaire, en ouvrant sur différents niveaux de réalité, nous permet de considérer que ce préfixe renvoie à différents niveaux de conscience qui ont chacun leurs propres lois et leur propre cohérence.

Nous pourrions définir provisoirement l'*autos* comme une conscience originale émergeant et rétroagissant sur les processus qui l'ont fait naître. L'*autos* n'est donc pas une réalité substantielle et localisable, mais une émergence, une originalité en relation (Varela, Thompson, et Rosch, 1993).

Le sujet ne saurait être isolé – réduit - en aucun des termes par lequel il s'auto-affirme et s'auto-désigne, ou par lequel nous le désignons par procuration : je, moi, soi, suis. (Cela veut dire une fois de plus, sous une autre forme, qu'il n'y a pas de *Je* pur, de *Moi* transcendantal, de *Suis* isolable de l'être). Le sujet est un méta-je, un méta-moi, un méta-soi qui englobe et produit les Je, Soi, Moi, comme instance auto-référente. Aussi on dénature la complexité du sujet, en le réduisant à un seul de ces termes (*l'ego*) et en le transcendantalisant. (Morin, 2008)

La trialectique *Je-Moi-Soi* permet d'entrevoir l'*autos* comme « foyer organisationnel invisible » (Morin, 1980). L'*autos* n'est pas réductible au sujet conscient, il est antérieur au *moi* et à la conscience subjective. Il en constitue pourtant la source vitale, que le moi est toujours en risque de recouvrir et d'oublier en s'identifiant aux formes statiques déjà créées. Ce foyer organisationnel nocturne est un *anté-sujet* : une *forme-formante* aux sources mêmes du vivant.

Il y a deux centres d'être en nous, mais le centre nocturne est un centre de concentration floue. Ce n'est pas un sujet c'est un anté-sujet, qui agit au sein de cet espace charnel formateur (Bachelard, 1970) que retrouve l'homme en son profond sommeil. (Pineau, 1983)

L'*autos* articule en permanence les passages de niveau de conscience du sujet entre le *Soi*, le *Moi* et le *Je* sans pouvoir se réduire simplement à l'un de ces niveaux. Pour Morin, le « circuit réflexif auto-computant » doit en permanence unir, distinguer, combiner, permuter et identifier un « Je (affirmation égoïcentrique), un Soi (référence corporelle objective), un Moi (référence objective du je et référence subjective du soi) ». Les trois niveaux *-je-moi-soi-* ne peuvent pas être confondus sans risque de « délire égoïcentrique du sujet incapable de se traiter objectivement » (Morin, 2008). Mais les niveaux distincts *je-moi-soi* ne sont pas séparables non plus, ils s'interpellent mutuellement en miroirs réfléchissants.

Ainsi donc, nous pouvons concevoir le circuit réflexif du *computo* comme un jeu ininterrompu de distinction/identification, virtualisation/actualisation. Ce circuit allume/éteint (actualise/virtualise), disjoint/identifie, de façon quasi instantanée le Je, le Soi, le Moi à chaque computation.(...) Le Je, Soi, Moi, Me, Moi-je sont, non pas des entités substantielles, mais des instances auto-référentielles, passant du virtuel à l'actuel, de l'allumé à la veilleuse... (Morin, 2008)